

<b>Zeitschrift:</b>	Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
<b>Band:</b>	7 (2002)
<b>Artikel:</b>	Identités italiennes en jeu dans le football à Neuchâtel
<b>Autor:</b>	Poli, Raffaele / Curty, Gaël / Rish, Alexis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1007449">https://doi.org/10.5169/seals-1007449</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

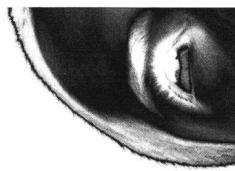
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Identités italiennes en jeu dans le football à Neuchâtel

Raffaele Poli, Gaël Curty, Alexis Rish et  
Guillemette Gold

<sup>1</sup> Voir *L'Express* (Neuchâtel) du 13 mars 2001. La population résidante italienne en Suisse représente 21,4% (326'700 personnes) des ressortissants étrangers en 2000 (OFS, *La population étrangère en Suisse*, 2001).

La communauté italienne de Neuchâtel, composée de 17'000 personnes<sup>1</sup>, trouve dans les espaces de pratique et de consommation sportive un moyen d'expression privilégié. Le football apparaît comme un révélateur par excellence d'enjeux sociaux, culturels et identitaires en situation d'immigration. L'étude du club d'Audax Friûl (Serrières, NE) et celle de la retransmission sur écran géant de matchs de championnat italien (Cité Universitaire) servent de fil conducteur à cette analyse.

## Genèse et évolution du club d'Audax Friûl

La fondation du club d'Audax Friûl s'effectue en 1936 à Neuchâtel par des immigrés italiens sous le nom du Football Club Ecluse. Cette première autothématisation du club ne fait nullement référence

à l'Italie, comme cela adviendra par la suite, mais à la rue de l'Ecluse, vieux quartier populaire et ouvrier de Neuchâtel et lieu de concentration résidentielle de la communauté immigrée italienne. La formation du club Ecluse et son inscription concomitante dans le monde du football neuchâtelois ne seront que temporaires en raison du retour massif des travailleurs italiens en Italie à l'aube de la seconde guerre mondiale (1938-1939) provoquant la dissolution de l'équipe.

Dix ans plus tard, le club renaît sous le nom d'Audax grâce à la volonté d'anciens joueurs du Football Club Ecluse, qui se réunissent à la Casa d'Italia. Cette dernière constitue à l'époque le centre du réseau de l'immigration italienne en ce qu'elle cumule non seulement la fonction de restaurant et de lieu d'accueil pourvu de dortoirs mais encore de bureau consulaire où des fonctionnaires de l'ambassade de Berne, un jour par semaine, s'occupent de la mise en règle des passeports.

Les joueurs d'Audax se caractérisent par un ensemble de variables communes:

ce sont des hommes seuls provenant en grande partie du nord-est de l'Italie (Friûl et Vénétie), venus travailler à Neuchâtel sur les chantiers et logeant dans des baraquements. Leurs conditions sociales et de vie précaires, ainsi que l'image stigmatisante de travailleurs saisonniers dont ils sont affublés les placent en marge de la société de résidence. Cette situation sociale semble favoriser, dans une dialectique Nous-Autres, le renforcement d'une identité préexistante à la migration.

La création du club d'Audax permet aux participants de se rassembler chaque dimanche lors des matchs de football et d'exposer leur identité collective, en la faisant connaître et reconnaître en situation de compétition par des résultats victorieux. Cette situation de «défi identitaire» (Cesari Lusso 2002) est un moyen pour la communauté italienne de mettre en jeu sa valeur – son honneur – lors de compétitions sportives, comme en témoignent ces propos de l'actuel président du club M. Maffioli: «Chaque match, chaque dimanche, c'était un peu la revanche de ces émigrés-là sur ce qu'ils ramassaient pendant la semaine au boulot [...]; s'ils battaient une équipe suisse, c'était une revanche. Chaque match, c'était une bagarre.»

Au fil du temps et de la progression corrélative du club d'Audax de la quatrième à la deuxième ligue, la composition de l'équipe devient plus hétérogène en raison de l'immigration d'Italiens du sud et de l'arrivée des familles recomposées des joueurs. Cette tendance trouve son point culminant dans les années septante lorsque Audax Friûl atteint la première ligue et perd sa composition exclusive de joueurs italiens au profit d'une équipe plus compétitive où la nationalité revêt une moindre importance, comme le précise M. Maffioli: «C'est là que l'on a perdu ce côté un peu "italianité" parce qu'on était obligé de faire des résultats, donc le passeport n'a plus eu d'importance. On est devenu un club typiquement sportif et on n'a plus été typiquement italien.»

Bien qu'à un niveau quantitatif le club d'Audax Friûl ne soit plus composé exclusivement d'Italiens, son image reste

actuellement celle d'une équipe italienne de par les supports matériels pérennes symbolisant l'identité du club, à savoir le nom de l'équipe, son fanion, et les couleurs des vêtements des joueurs. Ces emblèmes cristallisent et reproduisent l'affiliation symbolique à la nation italienne: l'adoption du maillot noir et blanc se réfère au club de la Juventus de Turin, le plus prestigieux d'Italie. Cette identification vise aujourd'hui à renforcer et à enjoliver l'image du «nous identitaire» (Cesari Lusso 2002). La rivalité avec les équipes locales garde ainsi tout son sens pour les joueurs actuels d'Audax Friûl. L'agôn (Caillois 1958), par le biais du jeu, permet alors de défendre et de valoriser l'identité de la communauté italienne à travers la mise en jeu de valeurs telles que l'honneur, le prestige, l'estime, le défi, la force, le courage ou l'audace.

Le club permet en outre à la troisième génération d'Italiens (nés en Suisse) de perpétuer la communauté en revendiquant et exprimant cette appartenance identitaire et cette filiation culturelle. Ainsi, selon le président du club, «les jeunes joueurs de la troisième génération donnent plus d'importance à leurs racines que les joueurs de la deuxième génération, ce qui est valable pour tout le monde, dans la rue on entend plus parler italien qu'il y a 20 ans».

Après une première période d'intégration par acculturation où l'on constate la disparition de nombreuses associations italiennes (Azzurri Le Locle, Areuse du Val de Travers et Salento en ce qui concerne le football), la société neuchâteloise accepte et reconnaît désormais la communauté italienne, libre de revaloriser et de revendiquer ses racines culturelles.

Cette intégration de la communauté italienne au sein du milieu d'accueil par la participation sportive profite dans un deuxième temps aux immigrés plus récents. En effet, Audax ayant toujours accepté la venue dans le club de joueurs portugais, turcs, slaves ou africains<sup>2</sup>, il favorise leur participation à cette dynamique d'acceptation et de reconnaissance, ce qui ne serait pas possible au sein de leurs propres communautés, encore mar-

<sup>2</sup> Au total, en effet, quinze nationalités de quatre continents sont représentées parmi les joueurs.

<sup>3</sup> Chaque dimanche sont retransmis des matchs du championnat italien sur écran géant à la Cité universitaire. Une centaine de spectateurs (masculins principalement) s'y retrouvent régulièrement; comme dans un stade, un bar vend de la bière et des sandwichs.

ginalisées et peu intégrées. Cette ouverture à l'Autre revendiquée par Audax ne suffit pas pour expliquer l'attrait pour le club. En effet, en jouant pour les «Italiens», ces joueurs voient là une possibilité de reconnaissance et un moyen de représenter une équipe dont l'image et les valeurs, par un jeu de reformulations et d'élargissement identitaires, sont celles de toute la communauté étrangère. Dès lors, le club peut revendiquer sans honte ses origines et faire valoir des valeurs comme l'ouverture et la formation de jeunes «étrangers».

## Du terrain à l'écran géant: approche comparative

Dans le cas des matchs d'Audax Friûl une opposition est mise en scène par le jeu, les deux équipes ayant des camps adverses, des couleurs différentes. Les spectateurs se répartissent également au bord du terrain en respectant l'antagonisme. La situation du match est un moment particulier où tout s'arrête pour donner libre cours au défi. Par l'enjeu de la victoire, le prestige respectif des communautés que les équipes représentent est ainsi mis en jeu.

L'émotion s'y exprime dans une participation vocale exacerbée. En effet, l'absence d'un commentaire donne libre cours à l'expression orale, tant au niveau des joueurs qu'au niveau des spectateurs. Les entraîneurs de leur côté interviennent souvent pour diriger l'équipe, commenter les actions des joueurs ou encore influencer l'arbitre. L'agressivité verbale ici plus marquée, tant à l'égard des joueurs adversaires qu'à l'égard de l'arbitre, montre alors la prédominance de l'enjeu sur le jeu.

Dans le cas de retransmissions télévisuelles<sup>3</sup>, le pôle agonistique s'exprime par les railleries entre supporters d'équipes adverses à propos de la valeur du club ou de celle des joueurs supportés par le «rival». Le pôle ludique est caractérisé

par le ton badin des remarques. L'adhésion à des équipes différentes fonctionne alors comme prétexte à la socialisation. Dans ce cas, le contexte ludo-agonistique génère donc socialisation plutôt qu'opposition. Le fait que les participants soient pour la plupart des immigrés euphémise la situation: les moqueries renforcent plutôt l'union communautaire parce qu'elles explicitent le partage de la même passion pour le football.

La dimension émotionnelle est tout aussi présente et visible. En effet, les spectateurs suivent attentivement le match et s'échauffent lors des moments décisifs, en particulier lors d'un but ou quand le match se termine. L'émotion est exprimée par une gestuelle théâtrale et de manière verbale par des remarques adressées à l'arbitre, au commentateur ou aux joueurs. Dans ce cas, le «maître de cérémonie» n'est pas le public mais le commentateur qui contribue de façon décisive à l'exaltation du pathos.

Finalement, la participation émotive, exprimée verbalement (dimension sociale) et gestuellement (dimension corporelle), révèle l'adhésion du spectateur à l'enjeu du jeu. Du moment que l'opposition se construit par rapport à des identifications contrastées, cet enjeu est essentiellement d'ordre identitaire. Cependant, vu que les équipes engagées sont italiennes, les supporters manifestent un enjeu régional plutôt que national. Par exemple, les Italiens originaires de Lecce soutiennent en grande partie la Juventus de Turin, alors que leurs rivaux de la ville voisine, Bari, supportent essentiellement l'Inter de Milan.

## Analyses et différences

La retransmission de matchs du championnat italien donne aux Italiens l'occasion de passer un moment ensemble. En quelque sorte, l'événement fonctionne comme prétexte à la perpétuation d'une communauté qui se dissout, au fur et à mesure qu'elle s'intègre dans la société de résidence. Plus que pour discuter, les

Italiens se réunissent pour partager les mêmes émotions qui réactivent au plus profond de chacun leur affiliation.

Le club d'Audax Friûl fonctionne comme un microcosme qui contribue également à la reproduction de la communauté italienne. Ce club, né d'immigrés originaires du nord-est de l'Italie, permet en outre le dépassement de certains régionalismes encore bien présents dans la patrie de Dante, par son élargissement aux nouveaux immigrés du sud de la péninsule.

La retransmission comme le club contribuent à afficher la passion pour le football et l'importance qui lui est accordée au sein de la communauté italienne. Se réunir entre Italiens donne aussi l'occasion de recréer des contextes de sociabilité où la même culture est partagée. Enfin, il ne faut pas négliger le facteur linguistique: en milieu francophone, il est important pour l'étranger de parler sa langue maternelle, surtout en ce qui concerne la première génération.

Le football apparaît ici comme un moyen d'expression identitaire privilégié, tant au niveau individuel (être sportif véhicule des schèmes mentaux et des valeurs bien précis) qu'au niveau collectif (l'identité est exprimée par l'adhésion à un club italien). Un individu prédisposé à la participation sportive trouve dans le club d'Audax Friûl le lieu idéal de construction d'une identité à la fois de footballeur et d'Italien. Tout en réactivant une identité préexistante, le participant contribue à son élaboration ainsi qu'à sa reproduction, permettant de ce fait le renforcement d'une appartenance culturelle spécifique, idée que le président exprime en ces mots: «tout Italien qui se respecte fait du foot».

## De l'exemple à la théorie: le football entre jeu, enjeu et émotions

Jeu et enjeu ne sont pas deux éléments dichotomiques: ils sont au contraire étroitement liés. C'est dans le plaisir de jouer que le pratiquant reconnaît le sens de la compétition et, inversement, c'est dans la reconnaissance du sens de la compétition que le pratiquant éprouve du plaisir à jouer. Le monde sportif se caractérise donc par la présence d'un contexte ludo-agonistique où s'exprime la dialectique entre jeu et enjeu. De cette dialectique émerge un contexte particulier, caractérisé et reconnaissable par son intense imprégnation émotive. En effet, la participation émotive exprime l'enjeu du jeu et, parallèlement, elle révèle l'existence d'un tel enjeu.

C'est au travers de l'émotion que le participant révèle, montre et affiche son adhésion au jeu ainsi que sa reconnaissance de l'enjeu. La participation émotive n'est cependant pas seulement le signe observable de l'adhésion au contexte généré et régi par la dialectique entre jeu et enjeu. En effet, l'émotion nous apparaît également comme un sentiment capable par lui-même de générer du sens, pour le pratiquant tout comme pour le supporter, et qui peut être source d'adhésion identitaire. Dans les trente-sept questionnaires à choix multiples remplis avec des spectateurs présents à la Cité universitaire, à la question demandant la raison de l'adhésion à une équipe, la réponse la plus souvent citée a été «le jeu de l'équipe». Le jeu et le spectacle, qui sont en mesure de susciter l'émotion chez le spectateur, dépassent ainsi les critères socio-familiaux (tradition, influence des amis), moraux (éthique de l'équipe) et géographiques (liens avec la ville que l'équipe représente) dans le choix de supporter une équipe.

Ainsi, nous partageons l'avis de C. Bromberger (1995: 6), selon lequel «sur ce terrain-là moins que sur tout autre, on



ne saurait se contenter d'une ethnologie qui évacuerait l'expérience sensible et se bornerait à un inventaire de caractéristiques objectives ou à une série de propositions interprétatives».

A la lumière de nos observations, le football peut être défini, d'un point de vue anthropologique, comme *une pratique corporelle productrice de sociabilité et de participation émotive, structurée par la dialectique entre jeu et enjeu favorisant l'expression identitaire*.

## Bibliographie

BROMBERGER Christian

1995. *Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris: MSH.

CAILLOIS Roger

1958. *Les jeux et les hommes*. Paris: Gallimard.

CESARI LUSSO Vittoria

2002. «Tu es pour quelle équipe? Sentiment d'appartenance nationale et compétitions sportives internationales», in: Hanna MALEWSKA, Fabienne TANON et Colette SABATIER (éds), *Identité, acculturation, altérité*, p. 44-57. Paris: L'Harmattan (Espaces interculturels).

CURTY Gaël, Guillemette GOLD, Raffaele POLI et Alexis RISH

2000. *Le corps en jeu. Réflexion anthropologique sur le monde du football*. Neuchâtel: Institut d'ethnologie (travail de séminaire non publié).

POLI Raffaele

2002. *Sport et urbanisation en Côte d'Ivoire. Exemples de «sportivisation» d'espaces urbains*. Université de Neuchâtel, mémoire de Licence en géographie (à paraître).

## Auteure·s

Raffaele Poli, licencié en géographie-ethnologie à l'Université de Neuchâtel, conduit actuellement des travaux sur les migrations des footballeurs africains dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Adresse: Rue des Parcs 33, CH-2000 Neuchâtel; e-mail: raffaele.poli@unine.ch

Gael Curty est étudiant en ethnologie-sociologie à l'Université de Neuchâtel.  
E-mail: gael.curty@unine.ch

Alexis Rish est étudiant en ethnologie-sociologie à l'Université de Neuchâtel.  
E-mail: alexis.rish@unine.ch

Guillemette Gold, licenciée en ethnologie-sociologie à l'Université de Neuchâtel, est assistante à l'Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel.

Adresse: Rue des Parcs 33, CH-2000 Neuchâtel. E-mail: guillemette.gold@unine.ch





